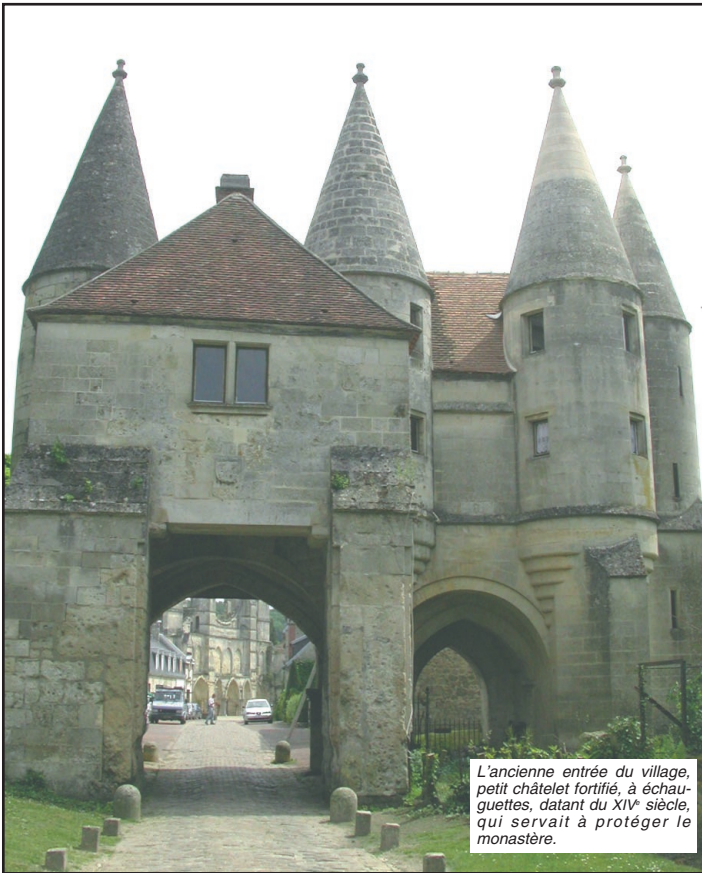


L'HISTOIRE

Longpont, le village était un monastère... ...l'église une cathédrale

Le village de Longpont est situé dans une large vallée, en bordure orientale de la forêt de Retz, entre Soissons et Villers-Cotterêts, dans cette région qui a fait l'Histoire qui, elle-même ne l'a jamais épargnée. Qu'elle soit militaire, politique ou religieuse, depuis des siècles et des siècles, l'Histoire se passe là. En tout cas, jusqu'en 1918, elle n'a cessé de laisser ses traces, souvent tristes : invasions, destruction, guerres de religion, guerre de position, ruines, désolation.

Longpont est un de ces villages dont l'origine remonte à la naissance de la civilisation, ou presque. En 1131, au fond de cette vallée marécageuse, abandonnée depuis l'époque gallo-romaine (d'où le village tient son nom), des moines ont extrait du sol des pierres, du bois. Des rivières ils ont tiré de l'argile et ils ont bâti un monument. Pas de ceux qui commémorent un événement, non, un monument à la gloire de Dieu, à la gloire de leur foi. En un siècle, ils bâtiront un monastère et une église... qui était une cathédrale.



L'ancienne entrée du village, petit châtelet fortifié, à échauquettes, datant du XIV^e siècle, qui servait à protéger le monastère.

Ils étaient douze, disciples de Bernard de Clairvaux, saint Bernard, venus à Longpont en 1132 après que leur abbé ait décidé, en 1131, la construction d'une abbaye. Un siècle plus tard, le monastère sera terminé et près de quatre cents moines pourront dormir dans le dortoir les jours d'office, soit le dimanche, arrivant des fermes voisines. Saint Bernard n'avait pas pris seul l'initiative de cette bâtisse. L'évêque de Soissons, Joscelin de Vierzy, lui avait demandé, son père étant seigneur de Vierzy, village peu éloigné. L'évêque connaissait, pour y avoir souvent chassé,

l'ingratitude des lieux, mais connaissait aussi la volonté des moines.

Les Cisterciens

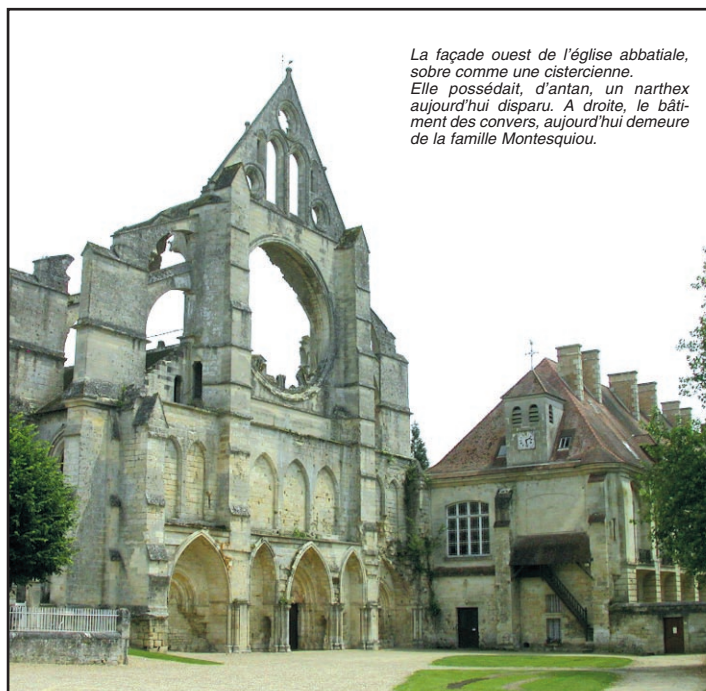
Ceux-ci sont en effet connus à l'époque pour les travaux déjà accomplis dans d'autres endroits. Le fait que la zone soit marécageuse ne leur pose en fait aucun souci et répond même à leurs besoins. L'agriculture et la pêche sont leurs moyens de subsistance. Il creuseront des étangs, draineront, rendront cette terre amicale et prospère. Une ferme, celle de Montrambœuf, leur est donnée pour subvenir à leurs besoins,

ainsi que la dîme de Vierzy. L'implantation de l'abbaye se fait grâce au don, par le seigneur Gérard de Chérisy et son épouse, Agnès de Longpont, de tout ce qu'ils possèdent. La première messe sera dite le jour de Pâques 1132 et l'implantation de l'abbaye est confirmée en 1133, avec le passage à Soissons du roi de France, Louis le Gros.

Le XII^e siècle apporte la prospérité au monastère. Le comte Raoul de Vermandois, dont le grand-père n'est autre qu'Henri 1^{er}, a financé entièrement la construction de celui-ci pour obtenir le pardon de l'église et racheter ses

pêchers. Pour cette construction, l'abbé de Longpont sera puni par ses supérieurs réunis en chapitre général, à Cîteaux, en 1192. Le dortoir était trop somptueux au regard de la modestie et de la sobriété, l'austérité et la sévérité de la règle des Cisterciens. La stalle de l'abbé restera vide, au chœur, pendant quarante jours.

Les travaux, réalisés dans le style gothique propre au Soissonnais et au Valois (berceaux de ce style architectural), c'est-à-dire sans décorations superflues, se terminent en 1227. L'église est alors consacrée à la Vierge sous le



La façade ouest de l'église abbatiale, sobre comme une cistercienne. Elle possédait, d'antan, un narthex aujourd'hui disparu. A droite, le bâtiment des convers, aujourd'hui demeure de la famille Montesquiou.



L'ancienne aile des convers, réaménagée au XVIII^e siècle n'a plus subi aucune modification.

DE NOTRE REGION

vocabulaire de Notre-Dame de Longpont. Elle est gigantesque et montre la supériorité de Dieu sur l'homme. Le monastère, pourtant imposant, semble bien modeste à côté de l'édifice.

Saint Louis est alors présent avec sa mère, Blanche de Castille, pour cette cérémonie présidée par l'évêque de Soissons, Jacques de Bazoches. Le roi et l'évêque se connaissaient depuis le sacre du premier, par le second, à Reims, en novembre 1926.

A cette date de 1227, de nombreuses personnalités ont entendu l'appel de Dieu et se sont retirées à Longpont. C'est le cas du seigneur Jean de Montmirail, compagnon de Philippe-Auguste, qui abandonne tout, femme et enfants. Il meurt en 1217. Il sera béatifié en 1639 pour la sainteté de sa vie monacale et ses reliques sont encore en l'église de Longpont, dans un reliquaire orné d'émaux de Limoges.

L'âge d'or de l'abbaye dure jusqu'à la guerre de Cent Ans, au milieu du XIV^e siècle. Auparavant, c'est un important lieu de pèlerinage, riche en reliques, ne cessant d'étendre ses propriétés.

Les seigneurs des environs, parfois quelque peu éloignés, comme les Sires de Coucy, se font enterrer, tout comme les fondateurs et donateurs (ce qui se faisait traditionnellement), dans de somptueuses sépultures, autour du chœur et sous les dalles du cloître.

Les Anglais envahissent la région et ruinent petit à petit l'abbaye en s'attaquant à ses fermes, appelées granges et ce, jusqu'au début du XVII^e siècle. En 1356, nous raconte P.H. Montesquiou (voir Sources en fin d'article), les Anglais, donc, puis en 1414, le 22 avril, ce sont les Bourguignons qui pillent le monastère et en chassent les moines. En 1568, ce sont les Huguenots, fidèles à Calvin qui pillent à leur tour, ajoutant l'incendie à leurs méfaits.

C'est ainsi que, pour reconstruire à chaque fois, les moines sont poussés à vendre une partie de leurs biens et accélérer la chute de l'institution. Cela s'accompagne alors d'un certain relâchement dans le respect de la discipline religieuse, voire dans la ferveur même.

En 1516 déjà, le concordat entre le roi de France, François 1^{er}, et le pape met l'abbaye en commende. Cela signifie que, sur autorisation du roi, certains dignitaires de l'église, bien que n'appartenant pas au monastère, pouvaient quand même en tirer des bénéfices ou en être nommés abbés. Les commendataires, qui n'avaient en échange aucune obligation, profitèrent allégrement, abusèrent de la situation au point de rendre précaire la situation des moines. Ces derniers élurent dès lors leur prieur, chargé de défendre leurs droits face aux exagérations desdits commendataires.

Au XVIII^e siècle, certains des commendataires transformèrent les abbayes en véritables palais. A Longpont, au XVII^e siècle, en 1605, l'abbaye est mise en restauration matérielle et religieuse. Les constructions gothiques sont adaptées à l'air du temps et à la vie monacale moins sévère.

Malheureusement, le sort s'acharnant sur ce lieu, un incendie ravage les deux tiers du monastère en 1724. Les bâtiments visibles aujourd'hui, l'aile des convers, par exemple, avec ses balcons en fer forgé, n'a pas changé depuis les travaux qui ont fait suite au feu.

Quelques années plus tard, le peuple français se défait de la monarchie et du pouvoir de l'Eglise, les moines quittent Longpont en 1793. En avril de la même année, tout est vendu comme bien national. Ils n'y reviennent, depuis, que pour

dire une messe dans les ruines, très empreintes encore de spiritualité et de mémoire.

En 1802, le nouveau curé de Longpont rachète le monastère, y aménage une église. Deux ans plus tard, il revend son bien au comte de Montesquiou qui, suite à la Révolution, est en quête d'une nouvelle demeure. La famille Montesquiou est toujours propriétaire. Tout au long du XIX^e siècle, elle s'attache à remeubler les bâtiments et, déjà, le lieu se visite, qui plus est, gratuitement.

L'offensive Mangin, en juillet 1918, détruira un peu plus le site, pour le laisser tel qu'il se trouve aujourd'hui. Avec l'abbaye de Chiry-Ourscamps, dans l'Oise, l'abbatiale est la mieux préservée des abbayes cisterciennes, au contraire de Vauclair, par exemple, dans l'Aisne.

Une "église-cathédrale"

L'église n'aura pas trop souffert de l'Histoire et reste, au XVIII^e siècle un pur bijou gothique.

Elle était aussi grande que la cathédrale Saint-Gervais et Protais de Soissons,

presqu'aussi vaste que Notre-Dame de Paris et son fronton atteignait le niveau des plaines environnantes ! Plus de cent mètres de longueur, quarante mètres de hauteur ! Son plan, le même ou peu s'en faut, que les cathédrales gothiques, révèle un déambulatoire autour du chœur, des chapelles rayonnantes, un transept plus grand afin d'accueillir les moines, la nef étant réservée aux convers.

La beauté de l'édifice tient, toujours selon H. P. Montesquiou, de ses proportions. La largeur entre les murs intérieurs était égale à la hauteur sous voûte centrale et les bas-côtés à la moitié de la nef centrale.

On peut visiter, du 15 mars au 31 octobre, l'intérieur de l'abbatiale, le cloître et les jardins, ainsi que l'intérieur des bâtiments, l'ancien chauffoir gothique à cheminée centrale, pièce unique en son genre, le vestibule du XVIII^e siècle meublé, l'escalier d'honneur avec sa rampe en fer forgé à balustrades Louis XIV. Pour ce faire, il suffit de se rendre, en suivant la *Route des Abbayes Cisterciennes*, à Longpont, les samedis de 14 h 30 à 18 h 30 et les dimanches et fêtes de

11 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30.

Vous découvrirez alors, autour de ce site hautement prestigieux, un village au charme imprégné de son histoire, jusqu'à ses armoiries qui, directement héritées de l'abbaye, mise à part la croix de guerre (ajoutée suite à la Première Guerre mondiale sous le pont aux trois arches symbolisant le lieu) se trouvent au fronton de la mairie, comme de la porte fortifiée (restaurée après les combats de juillet 1818).

En se promenant aux alentours, on trouvera aussi le lavoir, non loin de la porte principale du domaine. Cette porte possède une grille du XVII^e siècle qui n'est autre que celle qui ouvrait sur le chœur de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons. Le comte de Montesquiou en a fait l'acquisition après la destruction de l'église soissonnaise au XIX^e siècle. ■

Sources : *Abbaye de Longpont*, A. P. Montesquiou, éditions Gaud ; brochures Office Intercommunal du Tourisme de Villers-Cotterêts ; *Autour de Villers-Cotterêts*, collection *Mémoire en Images*, éditions Alan Sutton.



Une des rares statues, sur la façade ouest de l'église, ayant survécu aux péripéties de l'Histoire. L'ordre des Cisterciens était austère, il possédait peu de statua-